

Chapitre 1

Elle s'appelle Chloé, mais sa sœur l'appelle *petite merde*, elle trouve que cela lui va mieux. Chloé a trois ans de moins qu'Alexia. Depuis le jour où leur mère lui a annoncé qu'elle allait avoir une petite sœur, Alexia la hait.

Sans compter les monstres, quatre personnes vivent dans leur maison. Les parents, Corinne et Paul; et les deux filles, Alexia et Chloé. Alexia est le premier enfant qu'ont fabriqué les parents. Ça s'appelle une sœur, quelqu'un comme ça, une sœur aînée. Pourtant, ce mot, «sœur», Chloé ne l'utilise pas facilement lorsqu'elle parle d'Alexia. Il lui semble trop doux pour désigner la personne dont la chambre est située à côté de la sienne. Cette personne qui aime rappeler que dans la mythologie son héroïne préférée est Médée, car rien ne l'arrête dans son désir de vengeance. Chloé s'est renseignée, Médée est une sorcière qui a tué ses enfants dans un mouvement de colère.

Depuis longtemps, toujours, peut-être, elle a renoncé à essayer de faire changer d'avis l'aînée à son sujet. Chloé ne cherche pas à se faire aimer, à peine à se faire tolérer.

Elle voudrait plutôt être le plus discrète possible, se faire ignorer totalement serait l'idéal. Comme cela n'est pas possible, elle tente de garder un maximum de distance entre sa sœur et elle. C'est nécessaire, du moins le croit-elle, parce que, avec Alexia, elle se sent souvent en danger. La grande ne profère pas de « menaces » à son encontre, ou rarement, mais ce que Chloé perçoit d'elle suffit à l'effrayer. Les plis de sa bouche, le rythme de ses pas, chaque mèche de cheveux échappée de sa queue-de-cheval. L'ombre d'Alexia, son rire, l'éclat perçant dans ses pupilles, sa voix, comme étranglée par la colère qui ne la quitte jamais, tout ce qui émane de la grande la terrifie. Lorsqu'elle chante, joue avec le chien, monte bruyamment les escaliers, descend bruyamment les escaliers, s'installe au piano, prépare un gâteau, range ses livres, s'enferme dans la salle de bains, essaie un vêtement, se regarde dans le miroir, la somme de venir sur-le-champ ou de quitter la pièce. Chaque geste, chaque mouvement, chaque mot signifie à Chloé qu'elle n'a qu'à bien se tenir. Alexia ne supporte pas ses lèvres gercées, ni sa voix grave, elle ne supporte pas son regard fixe, ses larmes retenues, ses larmes non retenues, elle ne supporte pas les mouvements furtifs de son corps, son agitation permanente, retenue aussi mais insuffisamment, elle ne supporte pas sa forme, sa circonférence, sa présence dans son monde, sa maison, sa famille, son atmosphère. Elle ne supporte pas le silence ni les mots qu'elle prononce, ceux qu'elle tait, son souffle, son rire, ses reniflements, ses moues

parfois, tout ce qu'elle exprime, qu'elle s'efforce de ne pas exprimer. Elle déteste que cette personne minuscule et mollassonne vole son oxygène.

Dans le regard d'Alexia, Chloé perçoit de l'amertume et du dégoût, de la rage difficilement contenue – et parfois plus du tout – à devoir accepter celle qu'elle est obligée de fréquenter chaque jour et pour toujours. La petite merde qui lui prend tant, qui lui prend tout. La petite sœur. Alors elle l'agresse. Une tape rapide, quelques cheveux tirés trop fort, un coup de poing entre les omoplates. Parce qu'elle s'ennuie, pour s'occuper, obtenir une réaction. Chloé esquive quand cela est possible, mais ne se défend pas vraiment ni ne se venge. Elle est une piètre adversaire. Devant la puissante Alexia, elle est un roseau tremblant. Se battre physiquement? Elle n'a pas de force, aucun courage. Se plaindre aux parents? Inenvisageable, Alexia la détesterait davantage.

Au lieu de cela, lorsque Alexia arrive là où elle est déjà, instinctivement, Chloé se fige. Son corps, son visage, ses pupilles se contractent. Sa bouche s'assèche. À l'intérieur, la salive se fait plus compacte. Ne pas déglutir trop fort. Simultanément, tous ses sens se mettent en alerte. Par où va surgir l'attaque? Comment la grande va-t-elle lui signifier qu'elle dérange?

Parfois Alexia a besoin de parler. Elle va chercher Chloé, laquelle, quoi qu'elle soit en train de faire à ce moment-là,

est sommée d'arrêter pour écouter religieusement sa sœur. Alexia a un talent de conteuse. Elle maîtrise la description des personnages, le suspense et l'humour lorsqu'elle raconte les anecdotes. Chloé aime bien ses histoires de lycée.

Le prof de français se lave rarement les cheveux, porte des pulls troués, ses jeans datent de Mathusalem. Il se fout de son apparence, fume des cigarettes roulées avant d'entrer en cours, écrase ses mégots sur les murs, mais il est passionnant, génial, la star du lycée, c'est lui. Alexia « l'adore ». La prof d'histoire est tout le contraire, soignée jusqu'à ses ongles longs et rouges, habillée à la dernière mode, élancée, maquillée et coiffée avec soin dès le matin, sublime. Elle aussi est exceptionnelle. Les deux enseignants, si différents l'un de l'autre physiquement, font bande à part, ce sont les mots d'Alexia. Ils rient sous cape dans les couloirs, se mêlent rarement aux autres profs, et le respect qu'ils ont pour leurs élèves, ceux-ci le leur rendent sans effort. La prof d'anglais est folle à enfermer, son accent est nul, c'est hallucinant. Le jour où une jeune assistante londonienne est venue dans la classe, la prof n'a pas réussi à se faire comprendre d'elle, preuve qu'elle ne connaît rien à la langue qu'elle enseigne ! Elle sévit dans le lycée depuis des années, tout le monde sait qu'elle est incompétente, mais elle est indélogeable. Elle décerne les notes à la tête du client, et hait Alexia parce qu'elle est meilleure qu'elle en anglais, elle ne connaît pas Yeats – Tu te rends compte, une prof

d'anglais qui ne connaît pas Yeats! Chloé ne se rend pas compte, elle non plus ne connaît pas Yeats, etc. Ainsi en va-t-il de chacun des personnages qui vivent dans l'entourage d'Alexia. Car le monde d'Alexia se divise en deux: les géniaux, les nuls. Dans sa classe, les élèves sont dotés de caractères exceptionnels. Quelques-uns sont fantastiques et intelligents, spirituels et cultivés, tous les autres, la majorité, sont d'une connerie remarquable. Personne ne se distingue par sa médiocrité, caractère principal de l'environnement de Chloé (surtout Chloé, bien sûr, qui est la médiocrité incarnée).

Chloé aimerait bien avoir elle aussi des anecdotes à raconter concernant son collègue, mais rien ne vient. Ses copines et elle en sont encore à glousser à propos de tout et de rien, et elle n'éprouve pas de sentiment particulier pour ses professeurs. Ni passion ni rejet. Ils sont parfois énervants, pas terribles, sévères, sympas, respectés, pas respectés, absents. Aucun d'eux ne mérite ni le terme de «génial» ni celui de «nul». Elle n'en pense rien de spécial, pour ainsi dire, elle s'en fout. Le collègue est pour elle l'endroit des amis. Les cours à suivre ne sont qu'un passage obligé vaguement ennuyeux la plupart du temps, mais dont elle s'accommode. Les profs remplissent leur contrat et elle le sien en écoutant, souvent, en faisant ses devoirs, pas toujours. Elle est une élève moyenne, celle dont on dit «Peut mieux faire». À part quitter le plus vite possible le monde des horaires obligatoires, elle n'a pas d'ambition